

Dominique SAMPIERO

Au Dieu sans nom



Maintenant que la fatigue monte dans mes larmes
avec la pluie

Pendant que le ciel derrière la vitre
Pèse de tout son poids, hochant la tête
Je révise mes paroles de long en large
Celles tombées hier

Comme des soldats de plomb
Celles encore

Mortes dans ma bouche à cause du froid
Faisant le pied de grue sous l'averse
Devant l'hôtel Océania de Brest, à l'heure où
Inlassable, me taraude le désir de n'être pas
De n'être rien

Que cette mémoire de l'air dans les voyelles (...)
Je fais semblant de regarder ailleurs
D'écrire tôt le matin, de manger
De vivre, et à force, la comédie
Prend le pas sur le rien, la mort peut-être

Je fais semblant de croire au ciel
Et que les villes me saluent au passage
Que l'ivrogne est un dieu se saoulant
Pour oublier son nom

Je fais semblant de lire, de rejoindre
Le silence, de parler avec les morts
Comme avec des proches, et à force
Les morts me rejoignent

Je fais semblant d'aimer, de ne pas vieillir
De monter la phrase à cru pour galoper
Avec elle dans la neige

Je fais semblant d'être un tilleul, une source
Un chien boiteux, pour moi seul, pour la fenêtre

Je fais semblant de me crever les yeux
Dans l'allée où personne ne m'attend

Je fais semblant de faire semblant
Et ça marche, à petit pas, sur la route
Où déchirés de nuages, les feuillages m'empoignent (...)